

verras, sentinelle vigilante, à la garde de tes droits. Elle t'a relevé à tes propres yeux et aux yeux des grands, et, encore aujourd'hui, ses pontifes t'exaltent en te présentant le type divin, Jésus de Nazareth, comme la personification de ton civisme humble, mais accompli, si tu ne t'en écarter pas.

Songe aux citoyens qui te continueront, peuple de l'avenir. Ta survivance est dans les vertus de justice, d'honnêteté, de dévouement dont elle pénétrera leurs âmes. Que tes enfants s'assoient sur les bancs de ses écoles, qu'ils boivent les enseignements qui descendent de ses chaires comme de sources pures et fortifiantes, qu'ils grandissent sous sa tutelle et qu'ils marchent sous sa conduite ! « La sagesse politique elle-même, a dit Léon XIII, conseille de laisser aux évêques et au clergé leur part dans l'instruction et l'éducation de la jeunesse (1). »

Heureux le peuple, plus heureux que celui qui n'a qu'un civisme sans idéal élevé, sans moralité divine, sans frein dans la jouissance, sans guide dans la prospérité, sans appui dans l'épreuve, heureux le peuple, lorsque la Providence de Dieu le couvre de son indéfectible protection, lorsqu'elle projette sa lumière sur son chemin, lorsqu'elle le vivifie de sa chaleur, lumière des devoirs, chaleur du patriotisme ! Puisque tout peuple a sa mission, si bien définie par l'évêque de Meaux, à l'instar de « tout homme venant en ce monde » il ne paraît pas qu'un jour ; non, il n'est pas emporté par le vent de ce qu'on a appelé la fatalité, pour expliquer tout événement qui entraîne à la ruine : mais, il

(1) *Encycl. Officio sanctissimo.*